

Fernand était stupéfait.

— Ainsi, reprit Armand, je compte sur vous, mon ami ?

— Je suis prêt.

— Demain, chez moi, à six heures du matin. L'arme choisie est le pistolet.

Et le comte se leva et serra la main de Fernand.

Baccarat retourna dans la salle à manger avec les mêmes précautions de silence, et posa un doigt sur ses lèvres en regardant Hermine.

Quand le comte et Fernand sortirent du cabinet, ils retrouvèrent les deux femmes à table et ne soupçonnèrent point qu'ils avaient été entendus.

Le comte parti, Fernand jugea inutile de confier à sa femme et à Baccarat ce que lui avait dit Armand. Il sortit après le déjeuner, et madame Rocher demeura seule avec Baccarat.

— Chère madame, dit alors celle-ci, me garderez-vous le secret ?

— Je vous le promets, répondit Hermine.

Baccarat quitta à son tour l'hôtel de la rue d'Isly et courut chez le comte Artoff.

— Montez dans ma voiture, lui dit-elle, et gagnons les Champs-Élysées, j'ai besoin de vous.

Le comte lui prit les deux mains et la regarda avec amour :

— Ne suis-je pas votre esclave ? dit-il en montant auprès d'elle.

— Non, vous êtes mon ami.

— Soit ; mais vous savez bien que vos désirs sont des ordres pour moi.

— Eh bien ! obéissez moi, dit-elle en souriant et s'asseyant auprès de lui avec l'abandon charmant d'une sœur aînée.

Et elle lui raconta ce qu'elle venait d'entendre.

— Vous seul croyez à l'infamie de cet homme, dit-elle ; vous seul savez bien que je ne poursuis ni un rêve ni une chimère.

— Oh ! certes, dit le comte.

— Eh bien ! continua Baccarat, je suis certaine que, sous ce duel, il y a une nouvelle machination de l'infâme sir Williams. Connaissez-vous ce marquis don Inigo ?

— Tenez, dit le comte, le voilà qui passe à cheval.

— Vous le connaissez donc ?

— On me l'a montré hier au Bois.

— Il faut que vous m'ayez sur lui des renseignements minutieux, poursuivit Baccarat.

— Je les aurai.

— Puis, demain, vous m'accompagnerez au bois de Vincennes. Je veux voir...

— Nous verrons...

Le comte Artoff reconduisit Baccarat chez elle et se rendit à son cercle.

Il espérait y obtenir quelques renseignements sur ce marquis don Inigo de los Montes. Il était alors midi.

Le cercle était à peu près désert. Cependant le jeune Russe trouva le baron de Manerve occupé à écrire ses lettres dans le fumoir du cercle.

— Parbleu ! lui dit le baron, je suis assez content de vous voir, cher ami ; on me disait au Bois, ce matin même, que vous étiez mort...

— La plaisanterie est charmante.

— Mort socialement parlant, bien entendu...

— Je ne comprends pas, dit le comte.

— C'est facile, pourtant. On appelle mort, dans notre monde, un homme qui, comme vous, disparaît tout à coup...

— Ai-je disparu ?

— Depuis trois mois on vous a vainement cherché un peu partout, au Bois le matin, à l'Opéra le soir, au club la nuit, à La Marche et à Chantilly le dimanche.

— Je m'en retire, mon ami.

— Allons donc !

— Je m'occupe de peinture et de musique.

Le baron eut un franc éclat de rire.

— Dites que vous êtes amoureux.

— Et de qui, mon bleu ?

— Mon cher, dit gravement le baron, je vais vous dire comment et de qui vous êtes amoureux.

— Voyons.

— Vous aimez Baccarat, mais non point la folle créature que nous avons connue jadis, non point la Baccarat des soupers et du jeu dont elle a pris le nom. La Baccarat que vous aimez est une femme sérieuse et positive, qui a bravement accompli ses vingt-huit automnes à vos vingt années, et s'est prise à songer que vous pourriez bien, un jour ou l'autre, l'épouser en un coin de votre frêle patrie, et lui reconnaître une dot de cent et quelques villages.

— Ça ? demanda gravement le jeune seigneur russe.

— Ça ? Mais c'est tout.

— Ah !

— Écoutez donc, mon cher, ne jouez pas au sphinx avec moi, qui vous ai présenté et ai fait votre bonheur. Je sais où plutôt je devine tout...

— En vérité ?

— Après quinze jours de lune de miel, Baccarat vous aura persuadé qu'elle était une honnête femme et qu'elle aspirait à vivre dans la solitude avec vous, sous un unique amour ?

— Peut-être...

— Alors elle a quitté la rue Moncey, fait une éclipse nouvelle, et elle est allée se cacher dans un tout petit coin de votre hôtel de la rue de la Pépinière, où vous la gardez à peu près comme les dragons gardaient les trésors. Mais, voici le printemps avec ses brises tièdes, ses roses, ses ombres fraîches et touffues. Demain vous partirez tous deux, en berline de voyage, et vous irez vous épouser à Pétersbourg ou à Moscou, n'est-ce pas ?

Le comte avait souri froidement et sans l'interrompre le baron de Manerve.

Quand celui-ci eut fini, il le regarda.

— Baron, lui dit-il, avez-vous douté jamais de ma parole ?

— Jamais.

— Eh bien, je vous affirme que Baccarat n'a jamais passé vingt-quatre heures chez moi.

— Bah ! fit le baron, bonné.

— Maintenant, ajouta le comte, si vous êtes réellement mon ami...

— Je le suis.

— Vous me ferez une promesse.

— Parlez, mon cher.

— Vous prendrez avec moi l'engagement de ne jamais me parler de Baccarat, et vous m'en questionnerez point sur elle.

— Soit, dit M. de Manerve, qui pensa que son jeune ami avait rompu avec Baccarat, et que le chagrin qu'il avait éprouvé de cette rupture était la cause de cette retraite de trois mois, à laquelle il avait paru se condamner.

— A présent, continua le comte, voulez-vous me rendre un service ?

— Belle question !

— Pour des raisons à moi connues, je désirerais avoir des renseignements certains sur un étranger de distinction qui se trouve actuellement à Paris. Peut-être en avez-vous ouï parler ?

— Son nom ?

— Le marquis don Inigo de los Montes. C'est, dit-on, un Brésilien.

— Parbleu ! dit M. de Manerve, je n'entends parler depuis hier que de ce monsieur-là.

— Comment ça ? demanda le comte évidemment intéressé.

— Le marquis don Inigo, poursuivit M. de Manerve, est, en effet, un Brésilien d'origine espagnole. C'est fort beau et à un visage satanique.

— Depuis quand est-il à Paris ?